

BUFFET Eugénie dite « Nini » 26/11/1866-10/03/1934

Sources : ANOM (état-civil, registres matricules), Leonore (Légion d'honneur), Gallica (BnF), sites dutempsdescerisesauxfeuillesmortes.net et <https://genealogiehistoiredefamilles.over-blog.com>



Le 26 novembre 1866, à Tlemcen, naissance de Eugénie BUFFET, fille d'Eugène, né en 1827, tambour major au 48^{ème} de ligne, et Catherine CASTANDET, née en 1828, couturière, non mariés.

MAIRIE DE TLEMCEN
— ALGERIE —

ACTE DE NAISSANCE

Année 1866 N° 765

Buffet
Marie
Eugénie

Du 26 novembre

Lot du 30 novembre 1906

Législation supprimée
du 5 Août 1910

EXTRAIT
DES REGISTRES DE L'ÉTAT-CIVIL DE LA VILLE DE TLEMCEN

L'an mil huit cent soixante six, le vingt six novembre
à deux heures du matin, est né à Tlemcen, hôpital militaire
un enfant du sexe féminin
qui a reçu les prénoms de Marie Eugénie
et dont le père est le sieur Eugène Buffet, tambour major au 48^{ème} de ligne, demeurant à Tlemcen
et la mère la dame Catherine Castandet
sans profession, demeurant à Tlemcen.

Certifie le présent extrait conforme aux indications portées au registre, par
nous, officier de l'Etat-Civil délégué par le Maire de Tlemcen.

Tlemcen, le six février mil neuf cent vingt quatre

Pour copie conforme :
L'OFFICIER DE L'ÉTAT-CIVIL,

[Signature]

ALGERIE
IMPON
DU TIMBRE
1^E

ALGERIE
IMPON
DU TIMBRE
2^E

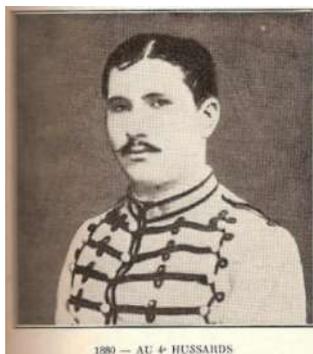
TLEMCEN
26 NOV 1866

TLEMCEN
6 FÉV 1924

Le 11 octobre 1874, à Oran, décès de son père, sergent surveillant de la justice militaire.

Violée par un de ses cousins, sa mère la place comme bonne à tout faire chez un huissier de Mascara ...

... Elle y fait la connaissance du lieutenant Charles de Foucauld.



En 1883, elle part pour Mostaganem où un directeur de théâtre l'engage pour un rôle de page dans « le petit duc », pour 100 francs par mois.

Elle y fait la connaissance du lieutenant Gabriel Malletterre ...

En 1884, elle s'embarque pour Marseille. Une épidémie de choléra frappe la cité phocéenne qui atteint la jeune fille qui doit être soignée à l'hôpital.

Elle débute malgré tout au Palais de Cristal.

Dans *Gil Blas* du 26 août 1886 : « *Eugénie Buffet, une Algérienne, plus jolie que Fathma.* »

Elle se fait engager aux Variétés, dans la pièce "La Grande Duchesse", jouée par Judic, où elle rencontre les artistes célèbres de ce temps : Baron, Lassouche, Dupuis, Ève Lavallière, Christian.

Dans *le Parisien* du 27 juillet 1889 : « *Mme Eugénie Buffet est bien connue du monde des théâtres et des courses ; elle appartient au Théâtre des Variétés ...* »

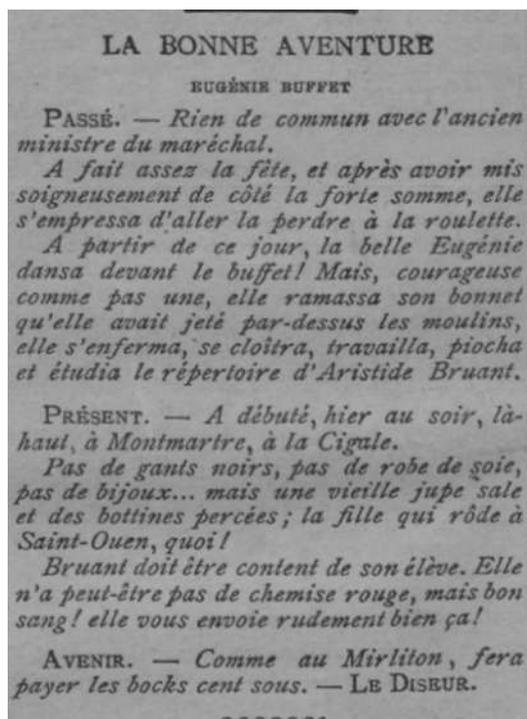
Le 30 juillet 1889, elle comparaît devant la 11^{ème} chambre correctionnelle : elle aurait crié « Vive Boulanger ! » au passage du Président de la République. Elle a été condamnée à 15 jours de prison. (Source *Le Temps* du 31 juillet et ... le *New York Herald* !)

Elle se produit ensuite aux Menus-Plaisirs (le Théâtre Antoine aujourd'hui) où elle croise encore Louise Balthy, Émilienne d'Alençon, Méaly.

Dans *l'Orchestre* du 1^{er} décembre 1891 : « *Il y a là, pour les Menus-Plaisirs, un élément de succès, car Milles Emilienne d'Alençon, Fanzi, Jane Mary, Eugénie Buffet et Schneider sont de jolies filles des plus agréables à voir.* »

Dans *la Justice* du 12 décembre 1891 : « *Eugénie Buffet, cette beauté qu'on dit commode ...* »

Le 2 décembre 1892, elle débute à la Cigale, pour 200 francs par mois.



Le Journal du 3 décembre 1892

Dans *l'Echo des jeunes* du 1^{er} janvier 1893 : « *La Cigale. Eugénie Buffet, dans son répertoire réaliste, fait florès. Très applaudie.* »

En 1893, M. Ducarre, directeur du théâtre des Ambassadeurs, l'engage pour un salaire de 80 francs par jour.



En 1894, elle chante pour la première fois en plein air pour les pauvres gens.



Le Rire du 27 juin 1895



Le journal du dimanche du 1^{er} septembre 1895

Le 30 décembre 1897, à Oran, décès de sa mère

LA GOUALEUSE

Encore un succès pour nos théâtres avec la *Goualeuse*, le beau drame de M. Gaston Marot.

M. Gaston Marot est un dramaturge populaire bien connu et beaucoup de ses pièces ont eu beaucoup de succès et fait salle comble dans nos théâtres.

La *Goualeuse* est de ce nombre, et tous les soirs on applaudit chaleureusement M^{lle} Eugénie Buffet dans le rôle de La Goualeuse avec les nombreux couplets que comporte ce drame.

Tous les pensionnaires de MM. Hartmann et Laroche forment un cadre merveilleux autour de la sympathique chanteuse.

Après M^{lle} Eugénie Buffet, citons parmi les principaux interprètes :

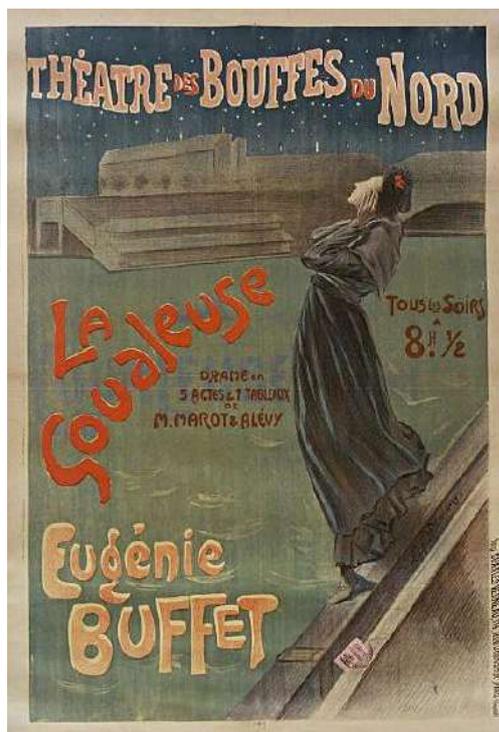
MM. Beuve (Pierre Duchemin), Achille Chauvet (Georges Laubier), Sorel (Firmin Broustel), Lemaire (Maxime de Chamblay), Housset (Baduchard), Lorrain (Filoche), Froger (Clodomir Pastoureau), qui interprètent très bien leurs rôles et obtiennent beaucoup de succès.

MM. Raoul, Leblanc, Legrain, Mairy, Alexis, Vernier, Marcelin, etc., complètent cet ensemble parfait.

Du côté des dames, tous nos compliments à M^{mes} J. Nantier (Marthe de Boissières), Marcelle Girard (Marcelle Laubier), Marie Le Grand (Adélaïde Pastoureau), Adrienne (Eglantine), Janine (Julienne), Germaine, etc., qui ont une grande part du succès de la pièce de MM. Gaston Marot et Alévy.

Nous engageons vivement nos lecteurs à profiter des représentations de M^{lle} Eugénie Buffet, la chanteuse populaire.

L. JEANROT.



Le Rideau artistique et littéraire du 1^{er} janvier 1899

En 1900, elle ouvre dans l'enceinte de l'exposition universelle le « cabaret de la pomme de pin »



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

1900

ORDRE ANCIEN — N° 2616 Le Numéro : CINQ centimes LE JOUR 18 JUIN 1900

LE RÉVEIL BONOIS

ORGANE RÉPUBLICAIN INDÉPENDANT
 PARAISSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

<p>ABONNEMENTS :</p> <p>12 mois 10 francs 6 mois 5 francs 3 mois 3 francs</p> <p>ALGERIE ou TUNISIE... 20 francs FRANCE... 10 francs</p> <p><small>Les abonnements sont payables d'avance.</small></p>	<p>DIRECTEUR POLITIQUE : Maxime RASTEL</p> <p><small>Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, s'adresser aux bureaux de <i>Réveil Bonois</i>, à plus, Tenno.</small></p> <p><small>Les annonces sont-elles acceptées par l'ADMINISTRATEUR... à Paris, à partir de la date et par voie de l'Agence de Correspondance de l'ADMINISTRATEUR... en province et l'étranger.</small></p>	<p>INSERTIONS :</p> <p>Annonces diverses, la ligne... 10 Réclamations, la ligne... 5 Chronique locale, la ligne... 1</p> <p><small>Les annonces se paient d'avance.</small></p>
--	---	--

Les massacres à Pékin --- Le ministre allemand emprisonné

LES TROUPES DE LORS ROBERT MANQUENT DE VIVRES

THOMPSON ET EUGENIE

Le réveil bônois du 18 juin 1900

Thompson & Eugénie

On prétend que Thompson n'a pas encore digéré le repas qu'il prit, l'autre soir, au *Restaurant Algérien* de l'Exposition en compagnie de Bertagna (Gérôme), du marbrier Lesueur, de Saint-Germain, du négrier Etienne et autres légumes coloniaux habitués à l'arrosage au pot de vin.

Ce pique-nique, où figuraient les plus intrépides vide-bouteilles de l'Algérie qui tripote et de l'Algérie qui s'amuse, avait cependant marché à ravir.

Le menu était délicieux, les cigares exquis et, au dessert, de charmantes Ouled-Naïls avaient exécuté la danse du ventre devant ces jouisseurs sur le retour.

Ah ! pourquoi la chanteuse Eugénie Buffet vint-elle troubler cette agape en décochant au député du ghetto bônois un de ces qualificatifs qui font rougir notre confrère Vernin comme le front pudique d'une demi-vierge ?

Déjà, lorsqu'Eugénie avait entonné cette *Marseillaise Antijuive*, aux accents de laquelle l'Algérie française envoya Firmin Faure, Morinaud, Drumont et Marchal siéger au Palais-Bourbon, un frisson plutôt désagréable avait parcouru cet auditoire de judaïsants de première marque.

A l'audition du refrain

Y a trop longtemps qu'on nous somms dans la misère le F... Bertagna eut un ricanement sinistre. Lui, dans la misère ! Allons donc ! Et le port de La Calle, et la succession de Sainte-Croix, et la farine, et les mistelles, et les phosphates !

Quant à Thompson, il se remémora le coup de sa fausse dépêche du *Crédit Foncier* et sa correspondance intime avec le grand corrupteur panamiste et sudiste Von Reinach. Il récapitula tous **ies gros et moyens bénéfices que** lui valurent ses vingt-cinq années de parlementarisme ministériel et il fit entendre un grognement d'aise, tel un compagnon de Saint-Antoine heureux de se sentir dans la bauge où il s'est si bien engraisé.

— L'Algérie dans la misère ! murmura-t-il ! mais ma pauvre Eugénie, tu es folle, regarde-nous donc !

— Cochons ! fit l'artiste, qui atteignit du coup le lyrisme de Cambronne à Waterloo.

Les 4,000 fr. d'Eugénie Buffet

Plainte suspecte — Voleurs introuvables — Une artiste lyrique qui se vole elle-même

Nous avons relaté, il y a quelques jours, la vol dont Mme Eugénie Buffet, artiste lyrique, avait été victime, à l'entendre.

Elle était allée raconter à M. Peschard, commissaire de police, entre les mains de qui, d'ailleurs, elle avait déposé une plainte en vol, que, se trouvant sur les grands boulevards, en face du Crédit lyonnais, où elle venait de toucher quatre mille francs, et cherchant des yeux un fiacre pour la ramener à son domicile, elle avait été bousculée par un groupe d'individus à mines suspectes et « soulagé » de son réticule, renfermant les quatre mille francs en question et quelques menus objets.

Mme Eugénie Buffet ajouta que ces individus, dont elle ne put donner le signalement, devaient être ses voleurs. Des recherches furent aussitôt entreprises.

Plusieurs inspecteurs, dits « fins limiers », furent lancés sur la piste du groupe de voleurs vaguement désignés par l'artiste lyrique. Mais, auparavant, les agents se rendirent au Crédit lyonnais. Ils interrogèrent les cochers de fiacre qui stationnaient devant l'établissement financier au moment où Mme Eugénie Buffet le quitta pour héler une voiture.

Tous déclarèrent qu'ils n'avaient rien remarqué d'anormal, ni avant, ni après la sortie de la volée. C'était étrange !

Quelques instants plus tard, le commissaire de police recevait la visite de la concierge de l'immeuble situé au numéro 27 de la rue de Choiseul, qui venait rapporter le réticule de Mme Eugénie Buffet.

Le petit sac venait d'être trouvé par cette dame dans le couloir de sa maison. Il contenait encore les menus objets signalés par Mme Eugénie Buffet, mais les quatre billets de mille francs avaient disparu. Cela devenait de plus en plus étrange.

Hier, M. Peschard convoqua de nouveau Mme Eugénie Buffet à son bureau et l'interrogea sur les circonstances qui avaient précédé et suivi le vol.

L'artiste se troubla visiblement, donna toutes sortes de détails contradictoires et, s'emportant presque, finit par déclarer qu'elle retirait sa plainte.

Mais, roublard, le magistrat flairant une supercherie de la part de la plaignante, poussa si bien celle-ci dans ses derniers retranchements, la pressa tellement de questions, que Mme Eugénie Buffet, vaincue, finit, en sanglotant, par avouer qu'elle s'était volée elle-même.

L'artiste lyrique a été laissée en liberté, mais elle pourrait être poursuivie en vertu des articles 222 et suivants pour « outrage » à la magistrature.

Le Radical du 13 novembre 1901

En juin 1902, elle lance le « cabaret de la purée », 57 boulevard de Clichy, mais la police l'oblige à jouer à bureaux fermés. Le cabaret ferme un an après, démoli en mars 1903.

La « Nouvelle Athènes », place Pigalle, ruine l'artiste et l'oblige à reprendre la vie errante.



L'illustration algérienne du 30 novembre 1906

En septembre 1911, elle est à Buenos-Aires ...

En décembre 1913 à La Havane ...

En janvier 1914 à la Nouvelle Orléans ...

Le 29 mars 1914, elle embarque sur le paquebot Rochambeau.

A peine est-elle de retour en France que la guerre éclate : elle se met au service de la Croix-Rouge et crée « l'œuvre de la chanson aux blessés ».

En avril 1915, les poilus, au Grand Palais, décidèrent de la nommer leur caporale. Un d'entre eux détacha le galon rouge de sa veste et vint l'accrocher sur sa manche.

A Lyon, elle rencontre le général Malleterre, qu'elle a connu lieutenant à Mostaganem en 1883.

En mars 1917, elle est à Madrid ...

Le 30 octobre 1917, elle s'embarque sur le Paquebot Samara à destination de Rio de Janeiro.

La paix signée, elle s'en retourne en Amérique.

Le 1^{er} mai 1919, elle donne sa soirée d'adieu à San Francisco.

Le 2 juillet 1919, elle s'embarque sur le paquebot La Touraine, et rentre en France, juste à temps pour assister au défilé de la Victoire.

En 1920, on la retrouve aux Noctambules.

En 1922, elle est au Carillon.

Après quelques années à Paris, Eugénie repart, sollicitée par son ami Georges Charton, pour son dernier voyage, sur les terres de son enfance, en Afrique du Nord.

Embarqués à Bordeaux, ils accostent à Casablanca, où est donnée la première représentation, puis à Rabat, où elle donne sa représentation devant le gouverneur du Maroc, le maréchal Lyautey, lequel lui dédicace un portrait. Grâce à lui, la tournée est reçue partout avec amabilité et empressement.

Mais ses plus agréables moments sont ceux passés en Algérie, sur sa terre natale.

Elle est invitée à donner sa première représentation à l'hôpital militaire de Tlemcen.

Après un pèlerinage au cimetière d'Oran, sur la tombe de ses parents, elle donne un autre concert, à l'hôpital militaire de cette ville ...

Quelques jours après, elle chante au Théâtre de Mostaganem ...

A Dombasle, elle retrouve Tante Caton la sœur de sa mère... Mascara ... Alger, Sétif, Saint-Arnaud, Constantine.

A Constantine, elle joue à l'Hôpital militaire, au Casino et au Cercle Français, devant M. et Mme Thomson, venus pour les élections, puis, encore Bône, Souk-Ahras ; Tunis enfin ...

Madame Eugénie Buffet par son talent a transformé la science en un art aussi émouvant que gai, d'autant plus attachant qu'Elle a su le marquer de la vigoureuse empreinte de sa sympathique personnalité. J'interprète la pensée de tous ses auditeurs du 26 janvier en lui adressant des remerciements sincères auxquels je me permets d'ajouter mes hommages.

Fez, le 27 janvier 1924.

A. DE CHAMBRUN,

Général commandant le territoire de Fez.

Le Colonel Azan, Commandant le 6e Régiment de tirailleurs algériens.

Tlemcen, 8 février 1924.

Madame,

Pendant que portée sur les ailes de votre chanson vous parcouriez une étrange et brillante destinée, votre ville natale restait assoupie dans l'étroite enceinte de ses murailles.

Vous êtes venue la sortir de sa torpeur, vous lui avez apporté l'esprit de la France, la gaieté de Paris. Vous avez semé ici vos chansons qui germeront derrière vous. Un Parisien qui vous a applaudi à La Cigale dans votre premier genre vous exprime sa reconnaissance de tout ce que vous avez fait ici pour la bonne humeur de ses soldats.

PAUL AZAN.

Le Père Gérard Savary, aumônier militaire de la Région de Fez se réjouit d'avoir eu l'insigne honneur d'entendre Mme Eugénie Buffet. Là vraiment il a senti vibrer l'âme française. Plaise à Dieu qu'il soit donné à notre chère et belle France beaucoup d'artistes comme Elle, avec Elle il n'y a pas à désespérer de la Patrie, parce que ses chansons respirent le plus noble patriotisme et le plus grand esprit familial pour la France et nos petits soldats. Mes sincères remerciements.

Fez, 26 janvier 1924.

F. GÉRARD SAVARY,

Aumônier militaire.

Air de la Boîte de Chine :

Allons mes mat'lots faut boir core un verre

A la bonn' santé d'Eugénie Buffet

Ceux qui ont soif du pays, Ell' les désaltère

Ell' fait rire et pleurer et meilleurs Ell' nous fait !

Alger, 23 avril 1924.

Amiral EXELMANS.

Je pense souvent avec émotion aux minutes exquisées que vous nous avez données, à la joie si profonde que vous avez su mettre au cœur de nos chers blessés et de leurs infirmières ! J'en garde le plus doux souvenir et je n'oublierai jamais le charme si prenant de «la chasse aux loups». Votre bonté si délicate et compatissante pour les glorieux blessés vous inspire toujours des accents vibrants, si émus que vous faites ainsi la plus belle œuvre, celle de faire accepter avec un courage plus grand les douloureux sacrifices de cette longue guerre.

Comtesse D'HAUSSONVILLE

Nous sortons de l'ambulance enthousiasmés de vous. Dire que nous vous admirons n'est pas assez : nous vous aimons vraiment beaucoup.

Me A. AUBIN.

Je vous revois vaillante, rieuse, gaie, adorée de tous nos chers blessés qui devinaient votre âme, votre cœur d'or, votre infatigable charité.

GEORGES CAIN.

Vers la fin du mois de mai 1924, elle reçoit une dépêche qui devait changer complètement le cours de sa destinée : Charles Burguet lui propose un engagement pour tourner son film (muet) « la Joueuse d'Orgue », où elle incarne Véronique. Il vient la rejoindre à Vichy pour lui faire signer son contrat.



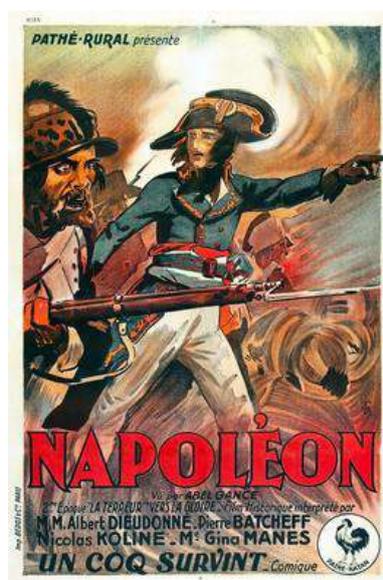
Elle donne encore quelques représentations au Casino des Fleurs, sous la Direction de Victor de Cottens.

Le 9 juillet 1924, elle met pour la première fois les pieds dans un studio.

Du 15 janvier au 21 juin 1925, elle incarne Letizia Bonaparte dans le Napoléon d'Abel Gance ...

Le 31 décembre 1925, elle débute au Casino de Beausoleil.

De janvier à juin 1926, suite et fin du tournage du Napoléon d'Abel Gance.



LA CIGALE EN DÉTRESSE

Voici la lettre émouvante d'Eugénie Buffet à *Comœdia*, dont il est parlé dans « l'Article de la Semaine » consacré à la cigale montmartroise :

« Je suis très malheureuse, je ne peux plus chanter et j'en pleure.

« Je viens faire appel à « Comœdia » pour qu'on fasse quelque chose pour moi.

« Non seulement je ne peux plus chanter, mais je suis pauvre. Voilà six mois, six grands mois que je lutte.

« Je n'en peux plus.

« Je pense qu'on voudra bien organiser une représentation d'adieux pour moi dans laquelle je chanterai pour la dernière fois mes chères et bien-aimées chansons.

« J'espère ne pas être abandonnée ! »

Eugénie BUFFET.

Maison de santé d'Épinay

8, avenue de la République, Épinay

Cet appel douloureux à notre confrère Ebruck, de l'*Echo d'Oran*, pourrait se passer de tout commentaire. Cependant il doit trouver ici un écho d'autant plus profond qu'Eugénie Buffet, née à Tlemcen, a passé les années de sa prime jeunesse à Oran et qu'elle a fait ses débuts au théâtre de Mostaganem, dans le rôle d'un page du « Petit Duc. »

N'oublions pas sa joie, si vive, si sincère, si débordante et si émue à la fois, quand, au mois de février 1924, elle vint dans notre département pour faire entendre et aimer la chanson française, à laquelle elle a donné toute sa vie.

De chanter pour la première fois devant ses concitoyens, ce fut, elle nous l'avait confié, la plus grande fierté de sa carrière d'artiste et aussi l'occasion de sa plus grande émotion.

Et pourtant Eugénie Buffet avait parcouru le monde entier, recueillant partout des bravos enthousiastes, connaissant la renommée et la gloire.

Annales africaines du 2 avril 1926

Le mardi 22 juin 1926, le Comœdia organise une représentation au bénéfice d'Eugénie Buffet. Les plus grands artistes de Paris ont répondu à l'appel de leur camarade ... Léon Daudet, Paul Achard (né lui aussi en Algérie) ... Gaby Morlay, Maurice Chevalier ... Vincent Scotto ...

Napoléon sort en avril 1927.

En 1930, paraît Ma vie, mes amours, mes aventures

Eugénie Buffet

"Ma vie, Mes amours, mes aventures"

ou Confidences recueillies par Eugène Figuière



Eugène Figuière, éditeur - Paris - 1930

Le 29 décembre 1932, elle est faite Chevalier de la Légion d'honneur

Sa demande était signée, entre autres, du maréchal Lyautey, de Pierre Benoît, d'Edouard Herriot, Jules Cambon, le colonel de la Rocque ...

« A chanté durant 3 ans ½ dans les hôpitaux militaires, 18 mois en Amérique du Nord et du Sud pour le service de la propagande française, chansons dans les rues « Godillot » et « Madagascar », chansons pendant la guerre pour les blessés, en Amérique, Espagne, Afrique du Nord, pour les sinistrés du Midi. »



1933

Eugénie BUFFET

Eugénie Buffet vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur. Tous ses amis et admirateurs, au nombre desquels il faut compter le *Petit Oranais* se sont réjouis dès qu'ils ont appris la distinction bien méritée accordée à celle qui fut et est toujours l'âme de la vraie chanson française.

Tous les Français connaissent sa chanson, cette chanson qui a bercé bien des souffrances, apaisé bien des larmes, réconforté tant de pauvres blessés.

J'ai vu dernièrement Eugénie Buffet, rue François Miron, dans un petit appartement où elle vit un peu seule, elle qui fut tant aimée ! Elle a bien voulu parler du passé au jeune homme que je suis et durant cette évocation, j'ai vu plus d'une fois les beaux yeux bleus s'emplir de larmes.

Dans un livre admirable Eugénie Buffet a raconté sa vie qui ne fut qu'un long apostolat. Elle chantait partout : sur la scène, dans les cours, sous les regards quelque fois furieux des sergents de ville, dans les églises même, car Eugénie Buffet est très croyante et ne s'en cache pas. Ne dit-elle pas dans son livre, avec une émotion puissante, qu'elle doit la guérison miraculeuse d'une blessure à un pèlerinage organisé par Monseigneur Chapon à Notre Dame de Laghet.

Elle fut surtout populaire. Au service de la charité, sous le patronage du *Journal*, de la *Libre Parole* et de l'*Echo de Paris*, elle allait chanter dans les carrefours des couplets sentimentaux et patriotiques elle aimait à en faire répéter le refrain aux ouvriers et aux mininettes elle était heureuse de penser que sa chanson donnerait un peu de bien-être, un peu de pain aux miséreux. Elle fut vite appréciée de ce bon peuple, si accessible aux émotons saines et elle remporta le plus grand succès dont puisse s'enorgueillir une artiste.

Mais ce n'est pas là le plus grand mérite d'Eugénie Buffet. Elle peut s'honorer du titre de *Caporale des Poilus* que lui ont donné les soldats enthousiasmés. Pendant la grande tourmente, Eugénie n'eut qu'un but, qu'une passion : Servir la France de son mieux. Aux blessés, elle apportait non seulement des poisons et de la charpie, mais des chansons et son cœur plein d'amour.

« Cependant, dit-elle, combien

atroces étaient les blessures que nous avions sous les yeux ! et quelle double énergie il nous fallait pour vaincre l'effroi physique que nous procurait la révélation des chairs en bouillie, et pour chasser de ces pauvres âmes l'inquiète tristesse qui s'y installait en maîtresse !

Un soir que le silence me semblait plus oppressant, l'air plus chargé de malheur, j'eus l'idée de distraire mes poilus en leur chantant une chanson. Je crois bien que personne n'avait chanté depuis le 2 août 1914. Personne ! Et cependant, la chanson n'est-elle point le plus sûr remède offert aux maux qui nous accablent ! Ah ! quelle magnifique intuition j'avais eu là et comme je fus encouragée à ne point m'arrêter en si bon chemin ! Cette première chanson, fredonnée un soir, d'une voix que l'émotion faisait à la fois plaintive et sonore, mais si lente et si douce, que chacun pouvait se demander si elle ne venait pas de très loin, de là-bas... de chez eux... Cette chanson fut pour tous ces pauvres enfants quelque chose d'inoubliable... Quelle joie, quelle récompense et quelle fête !

« Dès lors, ce fut tous les soirs après la soupe, qu'il y eut des endormais ainsi... deux chansons, trois au plus pour ne point les fatiguer... et ils m'écoutaient ravis, avec des étonnements dans les yeux, immobiles sous leurs draps et ils souriaient de bon et pâle sourire que donne l'espoir au cœur de la souffrance puis, bercés, soulagés, calmés, ils s'endormaient, et j'étais heureuse...

La guerre terminée Eugénie se retira modestement. Elle fit du cinéma. Dame ! il le fallait bien pour vivre ! Elle fut éminente dans la *Joueuse d'orgue* et elle interpréta magnifiquement le rôle de Latitia Bonaparte, mère de Napoléon.

Maintenant, elle est très pauvre. Ayant tout donné, il ne lui reste plus rien que le souvenir de ses luites radieuses. Elle chante encore dans des groupements de formation, dans des fêtes de bienfaisance et le plus souvent bénévolement, car elle est toujours la même.

Eugénie Buffet porte fièrement sa pauvreté. Elle a voulu tout simplement servir son art et la France. C'est sa gloire, son orgueil.

Pierre-Jacques ENSCH.

Le 10 mars 1934, à Paris 13^{ème} (la Salpêtrière), décès

✝

Vous êtes prié d'assister aux Funérailles de

Eugénie BUFFET

CIGALE NATIONALE
CAPORALE DES POILUS
SERGENT DES " CROIX DE FEU "
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

pieusement décédée le 10 Mars 1934, munie des Sacraments de l'Église, à PARIS,
dans sa 68^e année.

Qui auront lieu le Mercredi 14 courant, en l'Église Saint-Gervais, sa paroisse.

DE PROFUNDIS !

On se réunira à l'Église (place Saint-Gervais) à MIDI très précis

De la part des familles COLAS et CASTANDET, ses neveux, nièces, cousins et
cousines :

De Mademoiselle JANE LACROIX ;
De ses amis et admirateurs.

Prière de n'envoyer que des fleurs

*A l'issue de la Cérémonie religieuse, le Corps sera conduit par cortège au Cimetière
du Kremlin-Bicêtre.*

10, rue François-Miron, Paris-4^e.

Maison Roblot (C^o Succ^o d^e la), 12-14, rue François-Miron, téléphone, Archives 19-14



PARIS. — Le Colonel de La Roque, président des Croix de Feu, prononce un discours aux obsèques d'Eugénie Buffet, à Saint-Gervais. Photo Henri Manuel

14 mars 1934

Les obsèques d'Eugénie Buffet

Celle qui fut une des reines de la chanson et que l'on surnomma « la Cigale nationale » s'en est allée au milieu de l'estime et de la considération de cette population parisienne qui l'aimait tant.

Les obsèques d'Eugénie Buffet furent émouvantes.

J'ai recueilli quelques extraits des discours qui ont été prononcés sur la tombe de notre compatriote — car Eugénie Buffet était Algérienne — qui forment la plus belle gerbe de fleurs de la reconnaissance qu'elle eut pu souhaiter.

M. Riotor, au nom des édiles parisiens, trace un beau portrait de celle qui allait parmi les voies de la capitale avec des trésors de tendresse, avec l'assurance qu'elle ne gagnerait rien et qu'elle donnerait tout. « Ma chère Eugénie — s'écrie-t-il — au Panthéon populaire votre nom est inscrit. »

Le colonel de la Roque, président des Croix de Feu, nous présenta la chanteuse populaire qui a bien mérité son titre de sergent des Croix de Feu : « Eugénie, il fallait une âme comme la vôtre, proche de la noblesse des pauvres, des travailleurs; il fallait une âme éprise de justice pour comprendre le trésor inestimable que représente l'âme des poilus. »

Au nom des chansonniers et artistes algériens, E.-M. Dickson adressa un souvenir ému à celle « qui, durant sa vie, honora la chanson et qui est morte en artiste, pauvrement, timidement. »

C'est, enfin, l'éditeur Eugène Figuière dont la voix tremble d'émotion qui s'adressa à la mémoire de la regrettée disparue : « En ces temps de froid égoïsme, tu fus pour nous, chère Eugénie Buffet, un modèle de loyauté, de bonté et d'amour. »

Et maintenant que la Cigale au grand cœur s'est tue pour toujours, que la terre du cimetière de Kremlin-Bicêtre, où elle dort son dernier sommeil, lui soit légère.

Le Monde illustré du 17 mars 1934

Elle est inhumée au cimetière de Montrouge.



Deux ans après sa mort, sort un « best-of » de ses chansons

